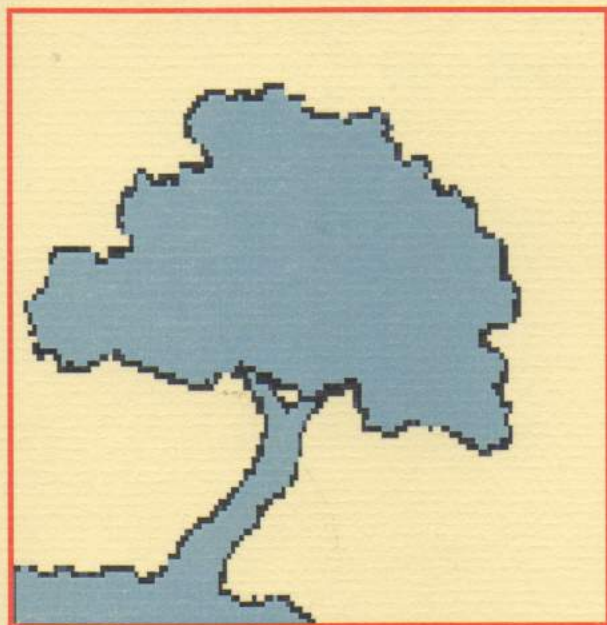


UNIVERSITÉ PARIS 8 VINCENNES SAINT-DENIS

Faits de langue et de discours pour l'expression des modalités dans les langues romanes

Sous le direction de
Maria Helena Araújo Carreira

Avec la collaboration de
Andreea Teletin



60-2015

ARTS
LETTRES
SCIENCES HUMAINES
SCIENCES ET TECHNIQUES

TRAVAUX ET DOCUMENTS

UNIVERSITÉ PARIS 8 VINCENNES SAINT-DENIS

UNIVERSITÉ PARIS 8
VINCENNES-SAINT-DENIS

TRAVAUX ET DOCUMENTS
60 - 2015

Arts
Lettres
Sciences Humaines
Sciences et Techniques

Table des matières

- ♦ Faits de langue et de discours pour l'expression des modalités dans les langues romanes
MARIA HELENA ARAÚJO CARREIRA 13
- ♦ Les axiologiques entre langue et discours : le cas des débats présidentiels
CATHERINE KERBRAT-ORECCHIONI 15
- ♦ Modalité et argumentation
ALEXANDRA CUNIȚĂ 35
- ♦ Conceptions de la modalité en Italie: quelques exemples illustratifs
ANNA GIACALONE RAMAT 49
- ♦ L'adverbe esp. *supuestamente* et autres signes connexes: à propos de l'expression de l'évidentialité en espagnol
MARÍA ANTONIA MARTÍN ZORRAQUINO 69
- ♦ Sur le verbe modal "dever" en portugais
FÁTIMA OLIVEIRA 87
- ♦ Réflexion sur le signifiant des verbes de modalités dans les langues romanes, en particulier en espagnol
BERNARD DARBORD 99
- ♦ L'invitation au voyage entre modalité axiologique et modalité déontique. Analyse comparative de quelques annonces touristiques portugaises, françaises et roumaines
ANDREEA TELETIN 115
- ♦ Valeurs modales dans les sites web et les blogs touristiques portugais
MATILDE GONÇALVES 131
- ♦ Formes d'adresse dans le sous-titrage et le doublage cinématographiques (français-espagnol)
MARÍA LUZ RICO MORALES 141
- ♦ Quelques considérations sur l'expression des modalités linguistiques en portugais et en roumain : les verbes modaux *dever* / *a trebui*
ADRIANA CIAMA 153

- ♦ L'expression de la modalité factuelle dans le discours parlementaire brésilien, portugais et roumain : entre polémique et politesse
VERONICA MANOLE..... 173
- ♦ Au-delà de la modalité : sens pragmatiques de (*il faut dire (que)*)...
LIANA POP..... 193
- ♦ L'expression des modalités appréciatives axiologiques (ou non) dans le *discurso laboral* en portugais européen contemporain : autour du terme *colaborador*
ISABEL DESMET 207
- ♦ Modalité axiologique et proverbes dans les paroles de chansons de Chico Buarque de Hollanda
LUCIA MARIA DE ASSUNÇÃO BARBOSA 223
- ♦ Modalisation, voix, discours rapporté: le *futuro perfeito* dans la presse portugaise sur Internet
ISABEL MARGARIDA DUARTE..... 233
- ♦ «Tipo». Référentiation et modalisation dans des interactions verbales orales
MARIA ALDINA MARQUES..... 249
- ♦ Modalité allocutive : interjections d'origine arabe dans un journal italien
MÉRIEM ZLITNI..... 261
- ♦ L'incidence de quelques séquences négatives dans le discours électoral. Un débat politique au prisme de la lexicométrie
CARMEN PINEIRA-TRESMONTANT..... 279
- ♦ Modalité expressive en portugais dans le texte littéraire (littérature lusophone) et sa traduction en français : les diminutifs
CATARINA VAZ WARROT 295
- ♦ La modalité axiologique dans une nouvelle de Maria Judite de Carvalho : des jugements riches de sens
SILVIA AMORIM..... 311
- ♦ Jeux modalisateurs : reflets et contrastes dans le roman *A Morte de Carlos Gardel* de António Lobo Antunes
CATARINA FIRMO..... 329
- ♦ Typologie de la modalité négative dans le *Décameron* (à travers un échantillon de trois nouvelles)
SYLVIANE LAZARD..... 339

- ♦ Négation et dépassement de l'unité en espagnol et dans les autres langues romanes
GILBERT FABRE 381
- ♦ Réflexion sur les modalités complexes : faits de langue et de discours (portugais – français)
MARIA HELENA ARAÚJO CARREIRA..... 393
- ♦ Modalités d'énonciation et ponctuations (espagnol, français) : Quel(s) signe(s) pour l'ironie ?...
MYRIAM PONGE..... 403
- ♦ Modalisation et modalités dans le débat parlementaire portugais : le cas des énoncés ironiques
ANA CRISTINA PEREIRA BRAZ 421
- ♦ *Guerre ou paix* autour de l'accord orthographique au Portugal. Étude des modalités dans des polémiques verbales
ISABEL ROBOREDO SEARA, ISABELLE SIMÕES MARQUES..... 435
- ♦ Les modalisateurs de discours dans des textes officiels du domaine de l'enseignement en portugais et en français
SANDRA DE CALDAS..... 457
- ♦ Progression topique et modalité dans des textes en portugais d'étudiants du Mozambique : le cas des textes d'opinion
PAULINO FUMO..... 475
- ♦ En guise de conclusion
SANDA REINHEIMER RÎPEANU 495
- ♦ Les auteurs..... 499

***Guerre ou paix* autour de l'accord orthographique au Portugal. Étude des modalités dans des polémiques verbales**

Isabel ROBOREDO SEARA

*Universidade Aberta et Centre de Linguistique de l'Université
Nouvelle de Lisbonne*

Isabelle SIMÕES MARQUES

*Université de Coimbra et Centre de Linguistique de l'Université
Nouvelle de Lisbonne*

1. Introduction

La question de l'unification orthographique de la langue portugaise est très ancienne. Au fil du temps, il y eut plusieurs réformes, qui ont enregistré, de façon alternative, soit une évolution de l'orthographe basée sur des fondements étymologiques, soit sur des aspects phonétiques. L'Accord orthographique de langue portugaise, signé en 1990 par l'Académie des Sciences de Lisbonne, l'Académie Brésilienne des Lettres et les délégations de l'Angola, du Cap-Vert, de la Guinée-Bissau, du Mozambique et de Sao Tomé-et-Principe, ainsi que la délégation d'observateurs de Galice, a été ratifié par le Portugal (1991), le Brésil (2004), le Cap-Vert (2006) et S. Tomé-et-Principe (2006).

De grandes figures de la culture portugaise ont intégré une vive campagne d'opposition vis-à-vis de cette réforme, et, bien qu'il y ait d'innombrables textes qui configurent la gigantesque polémique verbale entre partisans et adversaires, le choix des deux textes que nous nous proposons d'analyser découle, d'un côté, de leur actualité, car ils furent publiés en février 2013 et, d'un autre côté, car ils confirment le rôle des

deux principales figures radicalement opposées autour de ce sujet: Vasco Graça Moura¹ et Carlos Reis².

Les deux textes qui constituent le corpus de ce travail apparaissent après la réouverture de la discussion publique de l'Accord orthographique (AO), déclenchée à l'Assemblée nationale en 2013, où un groupe de travail a été formé pour accompagner sa mise en application au Portugal. À la suite de consultations à plusieurs personnalités importantes de l'éducation et de la culture portugaise qui ont contribué dans le domaine de la langue, ainsi que des réflexions demandées à des enseignants et des chercheurs, Vasco Graça Moura, le 7 février 2013, accompagné par d'autres opposants de l'AO - Maria do Carmo Vieira, António Emiliano et Nuno Pacheco - a rallumé les tensions, ce qui a conduit deux jours après, au premier texte de cette polémique, rédigé par le professeur Carlos Reis et publié dans l'hebdomadaire *Expresso*.

Ces deux textes configurent ainsi une interaction verbale polémique, dans la mesure où les interlocuteurs se trouvent dans une position sociale égalitaire, affirmant tous deux détenir la vérité. Nous verrons que l'enchaînement des arguments est réalisé de façon assertive, ce qui, pour Durrer (1990), sont les caractéristiques d'un conflit verbal qui ressemble à une « scène de ménage ».

¹ Poète reconnu, traducteur et critique littéraire, Graça Moura est célèbre dans le panorama culturel portugais à travers ses nombreuses traductions de classiques de la littérature mondiale et ses essais sur l'œuvre de Camões. En tant que député à l'Assemblée nationale, il devient populairement connu par sa contestation véhémement au sujet de l'AO. En contradiction avec la pratique officielle adoptée depuis septembre 2011, il prend, dans l'exercice des fonctions qu'il occupe - Président du Centro Cultural de Belém, fonction à nomination politique - la décision de révoquer l'utilisation de l'AO dans son institution. Cette attitude politique prouve le déterminisme personnel qui le fait appliquer l'ancienne orthographe, contre la décision prise par le Conseil des ministres en 2011.

² Carlos Reis, grande figure du monde académique, se démarque par son énorme production sur la littérature portugaise, avec des œuvres d'une ampleur internationale, tels que des dictionnaires, des histoires littéraires, etc. Il collabore régulièrement avec la presse portugaise écrite, non seulement dans le *Jornal de Letras* où il privilégie la recension et la critique littéraires, mais aussi dans la presse quotidienne où il plaide pour une position plus innovatrice qui conteste la position des «Vieux du Restelo» qui n'admettent pas de changements.

2. La polémique verbale

2.1. Stratégies linguistico-discursives prédominantes: réfutation *ad hominem* (Tentative de réfuter un argument en attaquant son adversaire)³

Face au corpus que nous avons choisi d'analyser, la question de la polémique est évidente. La polémique, au féminin, « en tant que type d'échange ou *pattern interactionnel* »⁴ n'est effectivement pas un terme neutre, car « en désignant un échange par le terme polémique, le locuteur prend position sur cet échange » (Plantin 2003: 401), qualifier ces interactions de cette façon c'est faire un jugement de valeur de façon axiologique.

Nous partons de la notion défendue par Amossy et Burger (2011: 11) qui considèrent que « la polémique semble représenter un cas limite de communication conflictuelle en ce que domine le désaccord fondamentale, radical, et qui semble durable ». Ces auteurs questionnent toutefois la *doxa* des dernières décennies qui insiste à considérer l'agressivité, la violence verbale et l'insistance dans l'« engagement émotionnel et passionnel », souligné à la fois par Plantin et par Kerbrat-Orecchioni.

Nous souscrivons la position des différents théoriciens qui considèrent que le dénominateur commun des énonciations polémiques n'est pas la violence, mais plutôt le conflit (Voir Garand, 1988). Dans le même sens, Amossy (2008) fait valoir que la structure de la polémique peut être définie comme une modalité argumentative, c'est à dire comme le traitement agonique d'un *disensus* (Voir également Amossy et Burger, 2011). À son tour, Maingueneau (2008) défend que la polémique se structure à partir d'un dispositif d'interaction qui se traduit par des stratégies de disqualification de l'adversaire. En ce sens, la polémique s'inscrit dans un espace dialogique, dans lequel se constitue un discours *a contrario*, un anti-discours ou un contre-discours (Voir Kerbrat-Orecchioni,

³ Voir AMOSSY, Ruth, 2003: « L'argument *ad hominem* dans l'échange polémique », in Declercq, Gilles, Murat, Michel et Dangel, Jacqueline, eds., *La parole polémique*, Paris, Champion, p. 409-423.

⁴ Voir JACQUIN, Jérôme, 2011: « Le/la polémique: une catégorie opératoire pour une analyse discursive et interactionnelle des débats publics? », *SEMEN, Revue de sémio-linguistique des textes et discours, Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*, 31, p. 42-60.

1980). D'autres caractéristiques que nous pouvons également révéler sont l'antagonisme et la polarisation véhiculés qui sont des points de vue divergents, ce qui, comme l'a pointé Dascal (2008) conduit à une dichotomisation des positions.

Il est intéressant d'examiner ici l'image métaphorique donnée par Fleman qui illustre bien le conflit sous-jacent: « l'enjeu de la polémique... est le meurtre de l'adversaire », c'est-à-dire que tout discours polémique véhicule une espèce de « poison rhétorique, dont la visée stratégique est de réduire l'antagoniste: le réduire, justement au silence » (Fleman, 1979: 187).

Nous devons également considérer, dans le cas présent, que la médiation a un rôle qui ne doit pas être négligé dans la compréhension de ce désaccord polémique car l'ancrage dans l'espace public, dans ce cas précis, la presse écrite de première ligne au Portugal, illustre bien le caractère spectaculaire qu'il contient.

Regardons, ainsi, dans la surface textuelle la façon dont les caractéristiques antérieurement recensées sont manifestées:

- 1 - Présence d'un contre-discours, antagoniste, dans la démonstration de la thèse et dans la réfutation/disqualification de l'adversaire,
- 2 - Dichotomisation/polarisation des positions: un discours exacerbé qui radicalise la confrontation (marqueurs d'opposition),
- 3 - Dialogisme marqué, présent dans les formes de reprise et de discours rapporté,
- 4 - Discrédibilisation de l'adversaire, fondée sur des arguments *ad hominem* qui prouvent l'agression verbale.

2.2. Expressions de la modalisation énonciative

La réflexion sur les modalités prend en compte plusieurs points de vue (voir Araújo Carreira, 1997), et souligne le caractère flou des frontières entre les différentes modalités et à adopter une approche élargie de la modalité dans le souci de ne pas perdre de vue la richesse de l'éventail des manifestations linguistiques du domaine modal. Selon l'auteur, il est nécessaire d'envisager les divers moyens linguistiques et les multiples agencements discursifs qui expriment une modalité donnée. L'intonation, la prononciation, un morphème grammatical (par exemple, un suffixe diminutif, un morphème modo-tempo-aspectuel),

une combinatoire discursive peuvent constituer le support linguistique d'une même modalité.

Conscientes de la complexité à décrire la notion de *modalité* dans l'acte d'énonciation, nous adoptons la posture intellectuelle qui intègre la composante pragmatique dans son modèle descriptif à la façon de Charaudeau (1992) qui ancre les phénomènes de modalisation dans les dimensions énonciative et pragmatique des énoncés, même si la présentation des différentes modalités peut prêter à confusion dans ce domaine. Ainsi la distinction opérée par l'auteur entre les modalités allocutive, élocutive et délocutive noue des considérations pragmatiques (prise en compte des actes de langage) et des considérations énonciatives (présence ou absence des indices du locuteur et de l'allocataire). Ainsi, la problématique de la modalisation renvoie à la problématique de l'énonciation: la modalisation est avant tout une opération énonciative. Cependant, l'étendue de la *palette* des faits linguistiques concernés par cette opération varie selon les auteurs (Voir Machado, 2001).

Étant donné que dans la langue la modalité est marquée de diverses manières, à l'aide de marqueurs intonatifs, morphologiques, lexicaux, syntaxiques et même si ces marqueurs sont souvent polysémiques et peuvent se combiner, il n'en reste pas moins qu'elle est analysable et interprétable à partir d'indices linguistiques repérables. Les marqueurs modaux peuvent appartenir à plusieurs domaines modaux et ils peuvent aussi relever de la temporalité ou de l'aspect; en effet, leur portée syntaxique et sémantique varie selon les contextes. C'est la combinatoire de ces différents indices contextuels qui permet, le plus souvent, au sujet interprétant de déceler dans un énoncé quelle est l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de cet énoncé. Cependant, cette combinatoire peut également aboutir à un énoncé ambigu ou difficilement interprétable en ce qui concerne la modalité: l'attitude du locuteur n'est alors pas déterminable et il arrive que cette ambiguïté - ou indétermination - soit voulue par l'énonciateur.

Ainsi, on voit que la modalisation est une catégorie conceptuelle, qui rassemble plusieurs moyens d'expression. Ce sont ces moyens d'expression qui vont permettre au sujet-communicant de montrer/expliciter ses positions et ses intentions communicatives. La modalisation se compose ainsi d'un certain nombre d'actes de langage de base, qui correspondent à une prise de position particulière du locuteur face à son acte de locution qui sont, pour Charaudeau (1992), des actes

locutifs et des modalités énonciatives. On voit bien, dans cette approche énonciative, qu'il y a prise en compte de l'interlocution et de l'ancrage pragmatique des faits énonciatifs.

Ainsi, le sujet-énonciateur peut exprimer de deux façons son attitude par rapport au contenu de son énoncé, soit de façon explicite (verbes, adverbes, locutions adverbiales, adjectifs, ponctuation, intonation...), soit de façon implicite (hésitations, répétitions) qui peuvent révéler des modalités ou des modalisateurs de la pensée de celui qui prend la parole - dans sa forme parlée ou écrite.

Nous suivrons ainsi les six catégories de modalité proposées par Charaudeau et complétées par Machado (1985, 2001):

- 1 - les modalités logiques, susceptibles de montrer les différentes nuances du probable, du possible, de la nécessité et de la possibilité,
- 2 - les modalités appréciatives qui peuvent mettre en évidence des opinions, des jugements, des appréciations,
- 3 - les modalités « de topiques », qui met en valeur une certaine partie de l'énoncé,
- 4 - les modalités intersubjectives, qui s'occupent des rapports que les énonciateurs maintiennent entre eux,
- 5 - les modalités d'auto-référenciation, dans lesquelles on peut inclure les différents usages de l'ironie, de l'autocritique, de la rectification d'un dit, bref, tous ces actes langagiers dans lesquels nous faisons référence à quelque chose que nous avons dit ou écrit,
- 6 - les modalités interdiscursives, c'est-à-dire celles où nous rendons évidentes l'hétérogénéité de nos dits/écrits,

3. La polémique verbale: analyse du corpus

Lorsque nous comparons les titres des deux articles d'opinion, nous nous apercevons qu'ils ne sont décodables que si nous les comprenons comme une paire, intertextuelle et dialogique.

Carlos Reis intitule son article "Um homem mordeu um cão" (fr. Un homme a mordu un chien), en référence à une expression sentencieuse du savoir universel, popularisé dans les médias au Portugal au cours des dernières décennies, dont le sens n'est intelligible que dans le contexte de la polémique entre les partisans et opposants de l'AO. Cette expression, qui renvoie à un fait inhabituel, ne révèle que ce qui est digne d'intérêt, ce qui est nouveau et surprenant, c'est-à-dire l'improbable, et qui fera la

une des journaux. Donc, ce titre insinue, dès le départ, une ironie, dans la mesure où, comme le souligne Carlos Reis dans le premier paragraphe:

Não cabe aqui o meu espanto por ver reacesa a querela do AO.

(fr.) Je suis vraiment étonné de voir ravivée la querelle au sujet de l'AO.

À son tour, le titre du texte de Vasco Graça Moura reprend, dans un jeu de langage similaire au pastiche, le titre de Carlos Reis, mais ce n'est qu'à la fin de l'article que la signification du titre est décodé, quand l'auteur explicite:

Meu caro Carlos Reis, no caso vertente não foi um homem que mordeu um cão. O AO é que mordeu a língua.

(fr.) Mon cher Carlos Reis, dans ce cas précis ce n'est pas un homme qui a mordu un chien. C'est l'AO qui a mordu la langue.

Regardons tout d'abord l'ouverture du texte d'opinion de CARLOS REIS, "Um homem mordeu um cão" (fr. Un homme a mordu un chien) de l'hebdomadaire *Expresso* du 9 février 2013:

Aumenta esse espanto quando pessoas que estimo e intelectualmente respeito enfileiram numa fúria contestatária baseada em argumentos parciais, desinformados e não raro tendenciosos.

(fr.) Mon étonnement augmente quand des personnes que j'estime et que je respecte intellectuellement se rangent dans une furie contestataire fondée sur des arguments partiels, désinformés et bien souvent tendancieux.

L'adjectivation négative présente dans cet extrait illustre bien la façon dont les caractéristiques, que nous avons précédemment énoncées en ce qui concerne la polémique, sont pleinement remplies, dans la mesure où l'énonciateur procède à une disqualification de l'adversaire à travers des arguments *ad hominem*, car, si les arguments sont qualifiés de "partiels, désinformés et bien souvent tendancieux", il s'agit d'une hypallage car la disqualification vise, en réalité, les détenteurs de ces arguments. En ce sens, nous avons affaire à une modalité appréciative, où l'expression d'un jugement de valeur sur les arguments de l'adversaire est renforcée par les adjectifs et par la construction négative en portugais "não raro" (en fr. bien souvent) qui renforce la fréquence. De même, le choix lexical de la forme verbale «enfileiram» (se rangent) renvoie à une doctrine aveugle et automatique qui est amplifiée par l'expression "fúria contestatária" (furie contestataire) qui renferme un trait sémantique d'agressivité.

Dans le deuxième paragraphe, l'expression «*Para nos entendermos, lembro factos*» (fr. pour que nous nous entendions, je rappelle les faits) met en évidence des marques dialogiques qui convoquent l'autre. L'auteur souligne que les faits qui ont donné lieu à la discorde doivent être rappelés aux interlocuteurs; il rappelle encore l'argumentaire pré-existant, à partir du topos de la crédibilité lorsqu'il affirme: «*Que eu saiba, nenhum dos países foi coagido*» (fr. Que je sache, aucun des pays n'a été contraint).

Il convient de noter comme expression de modalité énonciative le recours au subjonctif « que eu saiba » (fr. que je sache) qui, selon Robert Martin (1983) (cité par Maria Helena Carreira (2004)), traduit une modalité épistémique, à valeur aléthique. Cet argument de supériorité avec la finalité de persuader se reflète également lorsque Carlos Reis convoque, par exemple dans le quatrième paragraphe, les documents officiels, le *Diário da República* (en fr. *Journal officiel*) - qui est un organe d'État - pour illustrer le succès de ceux qui ont déjà adhéré à l'AO.

Examinons le passage qui se termine par l'ironie discrédibilisatrice «com esgazeada ansiedade» (fr. avec une anxiété hallucinée), des personnes qui se plaignaient du manque de Vocabulaires publiés pour la certification des changements orthographiques:

E já não falo em documentos oficiais, no Diário da República, em incontáveis sites ou no facto de estarem publicados ou em vias de o ser os Vocabulários Ortográficos que alguns reclamavam com esgazeada ansiedade.

(fr.) Et je ne parle pas même pas des documents officiels, dans le *Diário da República*⁵, ou des innombrables sites internet ou le fait que soient publiés ou en voie de l'être les Vocabulaires orthographiques que certains réclamaient avec une anxiété hallucinée.

Cet argument de supériorité poursuit dans le huitième paragraphe avec l'affirmation de l'adoption sans problème de l'AO au Brésil. Cet argument est construit, à la fois sur la base de la valeur ajoutée de l'expérience personnelle (qui a été témoin des faits), à la fois, à nouveau, en attaquant les attitudes des adversaires, car il comprend par l'argument *a contrario* qu'au Brésil l'AO n'a pas suscité d'hystéries, et que personne ne se déchira les vêtements, alors qu'au Portugal nous assistons à ce scénario:

O que lemos em artigos inflamados? Que o Brasil suspendeu, recuou, cancelou e outras coisas semelhantes. Isto é sério? Por mim, pude testemunhar, durante um ano em que vivi no Brasil, que o AO está bem e recomenda-se

⁵ Équivalent du *Journal Officiel* en France.

por aquelas terras. Foi generalizadamente adotado, não suscitou histerias, ninguém rasgou as vestes.

(fr.) Que lisons-nous dans des articles enflammés ? Que le Brésil a suspendu, a reculé, a annulé et d'autres choses encore. Sérieusement? Personnellement, j'ai pu voir au cours de l'année où j'ai vécu au Brésil que l'AO se porte bien et qu'il est recommandable là-bas. Il a été largement adopté, il n'a pas soulevé d'hystéries, personne n'a déchiré ses vêtements.

Les questions rhétoriques répétées dans ce passage constituent une modalité intersubjective. En effet, l'expression du doute «isto é sério?» (fr. sérieusement?) exprime l'incrédulité et la réfutation des arguments de l'adversaire. En convoquant l'exemple du Brésil, en soulignant que de ce côté-là de l'Atlantique il n'y a pas eu de problèmes, il a de nouveau recours à l'ironie, exprimée également de façon nettement négative et agressive par le terme "histeria" (fr. hystérie), qui allie un argument de l'univers de croyance.

Cet interdiscours (« à force d'être reprise, une argumentation en faveur d'une thèse donnée relève du savoir partagé et elle sous-tend le discours, même quand elle est effacée de l'énoncé », Amossy 2001: 34) qui relève du savoir partagé, avec une fonction persuasive, renvoie à une connaissance biblique de l'expression « rasgar as vestes » (fr. déchirer ses vêtements), comme mise en scène ritualisée et théâtrale et sans fondement⁶. L'ironie poursuit dans le paragraphe suivant:

Falta Angola, claro, esse país que alguns agora olham como um modelo de sensata democracia cultural. Pois bem: Angola acabará por aderir ao AO;

(fr.) Il manque l'Angola, bien sûr, ce pays que certains regardent maintenant comme un modèle de démocratie culturelle pourvue de bon sens. Et bien l'Angola finira par adhérer à l'AO.

Le discours exacerbé est présent dans cet énoncé qui décrit ironiquement l'Angola comme « un modèle de démocratie culturelle pourvue de bon sens » (pt. « de sensata democracia cultural »), quand il est de notoriété publique qu'à l'heure actuelle, le pays souffre de graves problèmes et qu'il n'est pas reconnu à l'échelle internationale pour sa conduite démocratique: nous assistons à nouveau à une modalité interdiscursive.

(...) talvez a recente decisão brasileira tenha a ver com isso mesmo, coisa em que deveríamos pensar, se em Portugal houvesse pensamento estratégico sobre a Língua, em vez dos gritos lancinantes que só o fundamentalismo

⁶ Voir Lecture de 2 Samuel 13:31.

linguístico explica. Mas é assim que por cá se faz: se um magistrado não gosta do AO ou se uma mãe decide que o filhinho fica traumatizado por escrever ativar, é disso que se faz a notícia. Decididamente: um homem mordeu um cão.

(fr.) (...) peut-être que la décision récente du Brésil a à voir avec cela même, nous devrions y penser, s'il y avait une réflexion stratégique sur la langue au Portugal, au lieu des cris perçants que seul le fondamentalisme linguistique explique. Mais c'est comme ça que cela se passe ici: si un juge n'aime pas l'AO ou si une mère de famille décide que son petit garçon est traumatisé d'écrire ativar⁷, c'est de cela que les nouvelles sont faites. Décidément, un homme a mordu un chien.

Dans ce dernier paragraphe, la polarisation et la radicalisation s'accroissent, à travers des expressions de modalisation énonciative qui vont de l'utilisation du conditionnel, inclusif « deveríamos » (fr. nous devrions) au conjonctif « houvesse » (traduit en français par l'imparfait, *s'il y avait*) qui amorcent la tirade finale, qui discrédite totalement l'adversaire, l'infantilisant et le ridicularisant par le diminutif « filhinho » (fr. petit garçon). En qualifiant la position des adversaires comme « des cris perçants que seul le fondamentalisme linguistique explique » (pt. « gritos lancinantes que só o fundamentalismo linguístico explica ») cette position est fondée sur un argument *ad hominem*, qui véhicule l'agressivité, car il associe les adversaires à des fondamentalistes, fermés à d'autres opinions, et qui se limitent à des orientations traditionnelles qui prônent de façon absolue et qui sont peu ouvertes au dialogue.

Ces considérations, qui discréditent l'adversaire et qui le renvoient à une sphère déraisonnable et délirante, confirment la position théorique d'Angenot (2008) selon laquelle il n'y aurait rien de plus confus et de plus chargé de polémiques dans l'atteinte de l'autre que les termes « irrationnels » et « rationnels », car leur contenu varie selon le positionnement de l'énonciateur, ce qui fait que la raison d'autrui peut être à nos yeux « folle » et irrationnelle. C'est à la suite de ce raisonnement que vient l'estocade finale qui renvoie l'interlocuteur à un monde complètement déraisonnable. Comme nous pouvons le voir dans la fin de l'article à travers l'adverbe de clôture « decididamente » (pt. « decididamente ») qui corrobore le dénigrement des arguments des adversaires, en reprenant de façon intertextuelle, son titre.

⁷ *Ativar* (en fr. activer) s'écrit désormais *ativar*.

Le texte de Vasco Graça Moura, "A mordedura" (fr. La morçure) paru dans le quotidien *Diário de Notícias*, le 13 février 2013 est une réponse à l'article précédemment analysé. À différents stades de cet article d'opinion les arguments de l'adversaire sont démontés et réfutés, les reprenant, par citation directe ou à travers le discours rapporté. Concernant cet article de réponse, publié quelques jours après, en réponse à Jorge Miranda et, surtout, à Carlos Reis, l'auteur reconnaît lui-même qu'il a d'« amicales polémiques » avec ces deux personnalités, anticipant le ton peu amical de sa réponse. La reprise du champ lexical du titre du premier article est à considérer, dans ce cas, par une nominalisation qui ne sera dévoilée qu'à la fin de l'article, comme nous le verrons plus loin dans notre analyse.

Le début de l'article réfute les allégations de Carlos Reis, en invoquant des arguments du domaine juridico-légal pour appuyer sa position, dans une construction de commentaire dialogique au discours précédent:

(...) mas é de registar que nada diz quanto ao facto de o AO não ter entrado ainda em vigor e ser portanto inaplicável.

(fr.) (...) mais il convient de noter qu'il ne dit rien sur le fait que l'AO ne soit pas encore entré en vigueur et qu'il est donc inapplicable.

À son tour, dans le troisième paragraphe, qui est construit en miroir par rapport à l'article suscitant la polémique, deux arguments contredisent le discours de Carlos Reis: tout d'abord, Vasco Graça Moura n'est pas surpris de la défense passionnée de l'AO par son adversaire, mais il est surpris que l'auteur ait passé sous silence une donnée pertinente en ce qui concerne l'extension de l'application par le gouvernement brésilien. Nous sommes confrontés ici à l'expression de la modalité interdiscursive et appréciative, construite sur la base d'un acte illocutoire expressif: « não me surpreende (...) / e já me surpreende (...) » (fr. je ne suis pas surpris / mais je suis surpris).

Somos informados de que o autor viveu um ano no Brasil e assistiu à aplicação sem problemas do AO um pouco por toda a parte, uma vez que testemunha que lá "o AO está bem e recomenda-se".

Tenho de concluir que Carlos Reis entretanto não teve tempo para ler os jornais brasileiros dos últimos meses (...)

(fr.) On nous dit que l'auteur a vécu un an au Brésil et qu'il a assisté à la bonne application de l'AO un peu partout, car il témoigne que « l'AO se porte bien et il est recommandable ».

Je dois conclure que Carlos Reis n'a pas eu le temps de lire les journaux brésiliens de ces derniers mois (...).

Le paragraphe suivant, construit sur la base du discours rapporté, reprend l'énoncé de Carlos Reis, le renforçant avec sa propre citation. L'argument avec lequel Graça Moura conclut ce jugement de valeur est dépréciatif, accusant l'adversaire du manque de mise à jour de ses informations, ce qui, encore une fois, convoque l'argument *ad hominem* à travers la modalité déontique, véhiculée par l'expression modale «tenho de concluir que...» (fr. je dois conclure que...) qui renforce l'obligation de l'interlocuteur d'être mieux informé.

Nessa carência de informação, é natural que ele se dispense de conjecturar que o AO nunca mais ficará na mesma e de tirar as consequências relevantes dessa conjectura. Mas é pena.

(fr.) Par ce manque d'information, il est naturel qu'il renonce à prévoir que l'AO ne sera jamais le même et de tirer les conséquences pertinentes de cette conjecture. Et c'est bien dommage.

L'expression de regret, avec laquelle il conclut ce raisonnement, est construite lapidairement à partir de l'adversative, avec une fonction conclusive «Mas é pena» (fr. Et c'est bien dommage) qui dénonce les conséquences du manque d'informations qui est exprimée par la modalité épistémique.

Il convient également de mettre en évidence la construction qui ouvre ce paragraphe: « On nous dit que l'auteur... » (pt. «Somos informados de que o autor...») qui peut facilement passer inaperçue quand en fait elle constitue une stratégie de convocation du lecteur à travers de la forme « on nous dit que » (pt. « somos informados ») et une «tiercialisation» de l'adversaire, à travers le recours à la délocution générique « l'auteur » qui efface Carlos Reis de la situation d'énonciation (Voir Carreira 2008). Cet artifice se produit dans d'autres passages de l'article, en contraste avec la forme vocative de fermeture, retirée du genre épistolaire, avec laquelle il s'adresse à son adversaire de façon – faussement - affectueuse «Mon cher Carlos Reis » (pt. «Meu caro Carlos Reis»).

Esse facto torna inadmissível a afirmação que faz de que « para atalhar a imperfeição [que afecta as línguas como produtos humanos] regulamos a língua até onde isso é possível sem que tal signifique mutilar singularidades ».

(fr.) Ce fait rend inadmissible l'affirmation qu'il fait que « pour couper court à l'imperfection [qui affecte les langues comme produits humains]

nous régulons la langue autant que cela est possible, sans que cela signifie la mutilation des singularités ».

Le contre-discours, caractéristique essentiel de la polémique verbale, est explicite dans ce passage du sixième paragraphe, où Graça Moura cite la thèse *ipsis verbis*, avec reprise intégrale du discours entre guillemets, pour, ultérieurement, réfuter et disqualifier l'adversaire, à travers de l'énoncé suivant: «torna inadmissível a afirmação» (fr. rend inadmissible l'affirmation) qui discrédite, complètement, son locuteur.

As barbaridades a que tem conduzido a pretensa aplicação do AO por força da adopção de vocabulários e correctores ortográficos que não têm nada a ver com um vocabulário ortográfico comum mostram precisamente até onde vai a mutilação destemperada das singularidades, perpetrada em nome de uma unidade ortográfica ipso facto tornada inviável. Será isso que estabiliza o idioma?

*(fr.) Les barbaries qui ont accompagné la prétendue application de l'AO en vertu de l'adoption de vocabulaires et de correcteurs d'orthographe qui n'ont rien à voir avec un vocabulaire orthographique commun et montrent précisément jusqu'où va la mutilation immodérée des singularités, perpétrée au nom d'une unité orthographique ipso facto devenue non viable. Est-ce que c'est cela qui stabilise la langue portugaise?**

Le ton accusatoire de ce passage est manifeste dans l'énoncé assertif où l'auteur assume que l'unité orthographique est non-viable, complété par la question rhétorique qui véhicule le doute. À son tour, le champ lexical de cet argumentaire est en consonance avec la polarisation et la radicalisation de positions, qui démontrent la confrontation verbale, exprimée par exemple dans les termes suivants: « barbarie », « mutilation immodérée », « perpétrée » (pt. « barbaridades », « mutilação destemperada », « perpetrada »).

Parece-me extraordinário que o autor não se preocupe com as muitas objecções científicas que o AO suscitou; que não pondere nem de perto nem de longe a impossibilidade jurídica de o AO ser considerado em vigor; que considere estar já em vias de ser suprida a falta do vocabulário ortográfico comum exigido pelo AO; e, ainda mais extraordinário, que queira extrair um argumento, de base meramente quantitativa, da situação actual para justificar a sua aplicação generalizada, ao dizer que tantos jornais e revistas, tantas estações de televisão, tantas instâncias oficiais, tantos sites, usavam o AO em meados de 2012.

* Les soulignés ont été ajoutés par nos soins.

(fr.) Il (me) semble extraordinaire que l'auteur ne se préoccupe pas des nombreuses objections scientifiques que l'AO a suscité; qu'il ne considère ni de près ni de loin l'impossibilité juridique que l'AO soit considéré en vigueur; qu'il estime que soit déjà rempli le manque de vocabulaire orthographique commun requis par l'AO; et, encore plus extraordinaire, qu'il veuille extraire un argument, avec une base purement quantitative, de la situation actuelle pour justifier son application généralisée, en disant que tel nombre de journaux et de magazines, tel nombre de chaînes de télévision, tel nombre d'organismes officiels, tel nombre de sites internet, utilisaient l'AO à la mi-2012.⁹

Dans le paragraphe suivant, l'expression modalisatrice axiologique «Parece-me extraordinário» (fr. Il (me) semble extraordinaire) qui est reprise anaphoriquement quatre lignes plus loin, est renforcée en intensité «e ainda mais extraordinário» (fr. et, encore plus extraordinaire), à travers une construction dont le ton accusateur assume une gravité croissante, comme l'expriment les formes verbales énoncées que ce soit à la forme négative ou à la forme subjonctive: «que não se preocupe»; «que não pondere»; «que considere», «que queira extrair» (fr. qu'il ne se préoccupe pas, qu'il ne considère, qu'il estime, qu'il veuille extraire) qui dénoncent une modalité épistémique, à valeur déontique. De plus, en convoquant Carlos Reis à travers l'expression indéfinie «o autor» (fr. l'auteur) dans la trame textuelle, confirme le dialogisme à valeur réfutative et dévalorisante, ce qui corrobore l'avis de Valente Rodrigues qui, à propos du discours polémique affirme que:

“A convocação do Outro (na sua palavra, na sua acção ou na sua pessoa), entra explicitamente na tessitura discursiva como objeto de discurso comentado, avaliado, interpretado, mas também desvalorizado, descredibilizado” (2011: 105-106).

Vasco Graça Moura poursuit la focalisation de ses arguments finaux, en exprimant ainsi la modalisation du sujet à travers les constructions suivantes: «é Portugal que tem...»; «é que é pouco exemplar» (fr. c'est le Portugal qui a, qui est loin d'être exemplaire) qui renforcent sa position lorsqu'il affirme que c'est dans notre propre pays, le Portugal, qu'il y a des irrégularités. Cette opposition est soulignée par des énoncés négatifs qui dénoncent les faits sur le sujet en question: «que não está em vigor», «contra todas as regras do estado de Direito e da Constituição» (fr. qui n'est pas en vigueur, contre toutes les règles d'un État de droit et de la Constitution):

⁹ Les soulignés ont été ajoutés par nos soins.

Na verdade, é Portugal que tem telhados de vidro: a tentativa de imposição de um AO que não está em vigor, contra todas as regras do Estado do Direito e da Constituição, é que é pouco exemplar em matéria de democracia e de sensatez.

(fr.) En fait, c'est le Portugal qui a des plafonds de verre: la tentative d'imposer un AO qui n'est pas en vigueur, contre toutes les règles d'un État de droit et de la Constitution, est qui est loin d'être exemplaire dans le domaine de la démocratie et du bon sens.¹⁰

Quand il considère que la tentative d'imposer un AO est loin d'être exemplaire dans le domaine de la démocratie et de bon sens, Graça Moura respecte les caractéristiques précédemment identifiées qui sont la controverse verbale, dans la mesure où les attaques, au niveau national, lorsqu'il convoque la « démocratie » il formule implicitement une attaque personnelle - un argument *ad hominem* - à son adversaire, Carlos Reis.

Meu caro Carlos Reis, no caso vertente não foi um homem que mordeu um cão. O AO é que mordeu a língua.

(fr.) Mon cher Carlos Reis, dans ce cas précis ce n'est pas un homme qui a mordu un chien. C'est l'AO qui a mordu la langue.

Regardons de plus près la force épistolaire qui ouvre le dernier paragraphe, selon un simulacre de proximité intellectuelle. Ce paragraphe final confirme le syllogisme, à travers la négation du titre du texte de Carlos Reis. Ce syllogisme est construit par un jeu de mots à partir des deux mots-clés de cet argumentaire: l'AO et la langue portugaise, qu'il modifie à priori. Si, dans le cas du titre du partisan de l'AO, l'expression « un homme qui a mordu un chien » est une expression sentencieuse qui convoque un savoir culturel partagé, dans le cas de l'épilogue de Graça Moura nous pouvons l'interpréter de deux façons: si nous démontrons l'expression « O AO é que mordeu a língua » (fr. C'est l'AO qui a mordu la langue), cette expression renvoie à la forme verbale « mordre » (pt. « morder ») en convoquant les traits sémantiques de la forme d'attaque, qui, d'une certaine façon est une forme de violence physique, corroborant ainsi l'idée défendue au fil de l'article. Cependant, nous pouvons interpréter l'expression « morder a língua » (fr. mordre la langue) comme voulant signifier « dire du mal de quelqu'un qui ne le mérite pas » et qui, dans le contexte de la polémique, referme sentencieusement le différend.

¹⁰ Les soulignés ont été ajoutés par nos soins.

4. Considérations finales

Les études sur la modalisation et ses différentes configurations nous mènent à une lecture décodée du texte. Nous découvrons les positions du sujet-communicant face à son dire, face à son interlocuteur/lecteur et face au monde représenté par le langage.

Cela nous mène à deux conclusions, la première c'est qu'il n'y a pas de textes neutres et que la modalisation énonciative est une stratégie efficace dans l'art d'écrire ou de parler. Elle peut, bien évidemment, varier selon celui qui l'emploie et peut aider le sujet-communicant à mieux communiquer et à mieux influencer l'autre, c'est-à-dire à le faire entrer dans son « jeu ».

Étant donné que cette confrontation entre partisans et opposants de l'AO est hautement conflictuelle, elle peut être entendue comme une lutte dans une arène, sur une scène, où ses acteurs sont propulsés, non seulement en essayant de faire valoir leurs idées sur celles des adversaires, mais surtout et, de façon plus véhémente, à sortir vainqueurs du duel. C'est comme l'appelle Walton (2006: 218) une dispute verbale (« verbal dispute »). En effet, le locuteur, qui tente de donner une image crédible de sa personne tente, corolairement, de discréditer l'adversaire en s'attaquant à l'image qu'il véhicule. Ainsi, la mobilisation de l'axiologie négative dans les interactions joue un rôle social très important dans la revendication de statuts et de positions.

Dans les exemples étudiés, les qualificatifs négatifs, la reprise et la répétition qui renforcent la critique, les démonstratifs dépréciatifs soulignent une agressivité verbale qui, au lieu de créer des liens, dévalorisent l'autre, stigmatisent et dénigrent son image en accentuant les ruptures et incitant à la non construction des liens sociaux. Comme l'affirme Burger:

« Le désaccord polémique représente une solution pragmatique à l'antagonisme irréductible des points de vue. C'est justement parce qu'il se caractérise par un impossible achèvement négociatif que le désaccord polémique rend possible la co-existence des contraires en garantissant leur communicabilité » (2011: 62).

En conclusion, le discours polémique prend toujours pour objet un discours autre et porte des jugements de valeur sur ce dernier. C'est pour cela que nous pouvons considérer qu'il est un discours fortement modalisé, car les locuteurs engagés dans cette polémique font usage du pouvoir de réflexivité des langues naturelles: ils tiennent des discours à propos d'autres discours (Voir Micheli 2011).

Bibliographie

AMOSSY, Ruth, 2003: « L'argument ad hominem dans l'échange polémique » in De Clerco, Gilles, Murat, Michel, Dangel, Jacqueline, eds., *La parole polémique*. Paris, Honoré Champion, p. 409-423.

AMOSSY, Ruth, 2011: « La coexistence dans le dissensus. La polémique dans les forums de discussion », *SEMEN, Revue de sémio-linguistique des textes et discours, Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*, 31, p.25-40.

AMOSSY, Ruth, BURGER, Marcel, 2011: « Introduction: la polémique médiatisée », *SEMEN, Revue de sémio-linguistique des textes et discours, Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*, 31, p. 7- 24.

ANGENOT, Marc, 2008: *Dialogue de sourds, traité de rhétorique antilogique*, Paris, Librairie Arthème Fayard.

ARRIVÉ, Michel, GADET, Françoise, GALMICHE, Michel, 1986: *La Grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion.

AUGER Nathalie, FRACCHIOLLA Béatrice, MOÏSE Claudine, SCHULTZ-ROMAIN Christina, 2008: « De la violence verbale, pour une sociolinguistique des discours et des interactions » in Durand J. Habert B., Laks B., eds., *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, Institut de Linguistique Française, p. 631-643.

BALLY, Charles, 1944 [1^o éd. 1932]: *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, A. Francke.

BENVÉNISTE, Émile, 1974: *Problèmes de Linguistique Générale*, tome 2, Paris, Gallimard.

BURGER, Marcel, 2011: « Une caractérisation praxéologique du désaccord polémique: ce qu'informer dans les médias veut dire », *SEMEN, Revue de sémio-linguistique des textes et discours, Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*, 31, p. 61-80.

CARREIRA, Maria Helena Araújo, 1997: *Modalisation linguistique en situation d'interlocution: proxémique verbale et modalités en portugais*. Louvain-Paris, Peeters.

CARREIRA, Maria Helena Araújo, 2004: « Modalités et verbe en portugais », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 82/3, p. 691-702.

CARREIRA, Maria Helena Araújo, 2009: « Qualification et adresse: complexité modale et enjeux interlocutifs. L'exemple du Portugais », *Synergies Pologne*, 6, p. 29-34.

CHARAUDEAU, Patrick, 1983: *Langages et Discours*, Paris, Hachette.

CHARAUDEAU, Patrick, 1992: *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.

DASCAL, Marcel, 2008: « Dichotomies and types of debates », in Van Emeren, Frans H., et Grassen, Bart, eds., *Controversy and Confrontation*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 27-49.

DENDALE, Patrick, VAN DER AUWERA, Johan, eds., 2001: *Les Verbes modaux*, Amsterdam, Rodopi.

DURRER, Sylvie, 1990: « Le dialogue: essai de typologie », *Pratiques*, 65, p. 37-62.

FLEMAN, Shoshana, 1979: « Le discours polémique (propositions préliminaires pour une théorie de la polémique) », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 31, p. 179-192.

GARAND, Dominique, 1998: « Propositions méthodologiques pour l'étude de la polémique », in Hayward, Annette et Garand, Dominique, eds., *États du polémique*. Québec, Note Bene, p. 211-268.

GARDIES, Jean-Louis, 1979: *Essai sur la logique des modalités*, Paris, P.U.F.

GARDIES, Jean-Louis, 1983: « Tentative d'une définition de la modalité », in David, Jean et Kleiber, Georges, *La notion sémantico-logique de modalité*, Paris, Klincksieck, p. 13-24.

GELAS, Nadine, 1980: « Étude de quelques emplois du mot 'polémique' », in Gelas, Nadine et Kerbrat-Orecchioni, Catherine, eds., *Le discours polémique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, p. 41-50.

JACQUIN, Jérôme, 2011: « Le/la polémique: une catégorie opératoire pour une analyse discursive et interactionnelle des débats publics? », *SEMEN, Revue de sémio-linguistique des textes et discours, Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*, 31, p. 42-60.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1980: « La polémique et ses définitions », in Gelas, Nadine et Kerbrat-Orecchioni, Catherine, eds., *Le discours polémique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, p. 3-40.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1980: *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine 1992: *Les Interactions verbales*, tome 2, Paris, Armand Colin.

LE QUERLER, Nicole, 1996: *Typologie des modalités*, Caen: P.U.C.

LE QUERLER, Nicole, 2004: « Les modalités en français », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 82/3, p. 643-656.

MACHADO, Ida Lúcia, 2001: « Breves considerações sobre índices de modalização e práticas de leitura », *Caligrama*, 6, p. 63-77.

MAINGUENEAU, Dominique, 2008: « Les trois dimensions du polémique », in Gaudin-Bordes, Lucile et Salvan, Geneviève, eds., *Les registres. Enjeux stylistiques et visées pragmatiques*, p. 109-120.

- MARTIN, Robert, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF, 1983.
- MICHELI, Raphaël, 2011: « Polémique et réflexivité langagière », *SEMEN, Revue de sémio-linguistique des textes et discours, Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*, 31, p. 97-112.
- POTTIER, Bernard, 1987: « Modalités complexes intégrées », in Arhammar, Nils, éd., *Aspects of language. Studies in honour of Mario Alinei*, II, Amsterdam, Rodopi, p. 415-421.
- POTTIER, Bernard, 1987: *Théorie et analyse en linguistique*, Paris, Hachette.
- POTTIER, Bernard, 1992: *Sémantique générale*, Paris, PUF.
- POTTIER, Bernard, 2000, *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, Louvain-Paris, Peeters.
- PLANTIN, Christian, 2003: « Des polémistes aux polémiqueurs », in De Clerco, Gilles, Murat, Michel et Dangel, Jacqueline, eds., *La parole polémique*, Paris, Honoré Champion, p. 377-408.
- PLANTIN, Christian, 2005: *L'argumentation: histoire, théorie et perspectives*, Paris, Presses Universitaires de France.
- RODRIGUES, Sónia Valente, 2011: *Estrutura e funcionamento da interação verbal polémica. Contributo para o estudo da polemicidade em Camilo Castelo Branco*. Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian e Fundação para a Ciência e Tecnologia.
- VION, Robert, 1992: *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette.
- WALTON, Douglas, 2006: *Fundamentals of Critical Argumentation*, Cambridge, Cambridge University Press.